

NOM ET PRÉNOMS SCOLARITÉ PHOTOS DE CLASSE DÉCORATIONS 1914-1918	NAISSANCE PROFESSION PARENTS	DÉCÈS MENTION MARGINALE	SITUATION MIL. AU DÉCÈS CAMPAGNE/ALLEMAGNE	BLESSURES AVANT DÉCÈS DÉCÈS ET GENRE DE MORT CONTACT CICR	JUGEMENT TRANSCRIPTION SÉPULTURE	SITUATION AU DÉCÈS ACTIVITÉ CIVILE ET MILITAIRE
<p>DAGRON Georges Désiré</p> <p>Interne 1895-1901 De 6^{ème} à la 1^{ère} moderne Admissible bac moderne 1^{er} partie 1900</p> <p><i>Galerie de photos : Avez-vous des photos de classe ?</i></p> <p>*Cité le 12/01/1917 à l'ordre du régiment d'artillerie lourde (brigadier Dagron) Croix de Guerre avec étoile de bronze</p>	<p>09/05/1884 Auneau (auj. Auneau- Bleury-Saint-Symphorien) (E&L)</p> <p>Fils de Jacques <u>Louis</u> Nicolas Dagron, négociant en quincaillerie († Menton 26/02/1910) et de Marie Beauvillier, SP († Auneau 28/12/1938)</p>	<p>04/01/1919 à 5h hôpital mixte Gien (Loiret)</p> <p>Non Mort pour la France (ONACVG 30/05/2018)</p>	<p>Classe 1904 259 – Chartres Maréchal des Logis 85° RALT 15° Batterie</p> <p>03/08/1914-05/01/1919</p>	<p>Fait prisonnier pendant la bataille des frontières, s'est évadé deux fois et a rejoint son corps en septembre 1914</p> <p>En service au 85° RAL à Gien, hospitalisé le 31/12/1919 pour maladie (syncope) à l'hôpital mixte où il est décédé le 04/01/1919</p>	<p><u>Sépulture</u> : Cimetière d'Auneau (E&L) Tombe familiale</p>	<p>34 ans – C Quincaillier à Auneau</p> <p>SM 102° RI, 20° section secrétaires EM 1905-07 Caporal 12/08/1907 Mobilisé le 02/08/1914 à 4° section des secrétaires d'état-major (4° CA) Com. de réforme chang¹ d'arme 02/08/1915 4° esc. du Train (4° CA), 13° RA, 81° RALT, 85° RALT (Vincennes), 281° RALT, 85° RALT Mar. des Logis 18/10/1917</p>
<p>Fils d'un cultivateur de Bourdonné (Yvelines) et de la fille de marchands de volailles de Havelu (E&L), son père se lance dans la quincaillerie et succède en 1879 à Charles Isambert, né près de Bourdonné, implanté vers 1860 place du Marché à Auneau, prospère cité en plat pays beauceron. Peu après, il épouse la fille d'un ancien pâtissier de Versailles, retiré au pays natal, Les Granges-le-Roi (Essonne). Estimé pour son commerce de quincaillerie, fers et charbons servant agriculture, industrie et habitat, il est élu conseiller municipal en 1888, puis, comme l'était son père, maire de 1904 à son décès en 1910. Actif dans la modernisation de sa cité, il inaugure au comice agricole de 1908, où il expose outils de jardinage et pièces détachées pour machines agricoles, le majestueux hôtel de ville, œuvre des architectes Nénot (la Sorbonne, le monument aux Enfants d'E&L 1870-71, Mouton (EPS Bonneval et Illiers), G. Maunoury. Georges, né après Louise (1880-1950) et avant Germaine (1889-1968) et Robert (1889-1965), fréquente le lycée, rejoint le commerce familial, fait son service militaire, et succède à son père en 1910. Il rejoint au Mans le 02/08/1914 la 4° section des secrétaires d'EM (4° CA), laissant le commerce à son frère. <i>Fait prisonnier</i> [lors de la bataille des frontières, il] <i>s'est évadé à deux reprises et a rejoint son corps en septembre 1914</i> (cité le 12/01/1917). A-t-il le permis de conduire ? Proposé par la commission de réforme pour changer d'arme, il passe au 4° train des équipages, puis dans l'artillerie et part au dépôt du 13° RA à Vincennes, qui forme les chauffeurs d'artillerie lourde à tracteurs, créée le 15/10/1915, constituée de groupes autonomes de 2 batteries de 4 canons avec 1 section de munitions : à disposition des généraux commandants en chef, elle opère selon les besoins dans des conditions très difficiles. Affecté du 10/12/1915 au 12/05/1918 au 9° groupe du 81° RALT (section de munitions), il <i>fait preuve du plus grand courage en conduisant avec calme à de nombreuses reprises des camions [d'obus] sous de violents bombardements</i> : il est cité et promu. Il œuvre en 1916 à Verdun, en 1917 en Champagne, à Verdun, à La Malmaison. Après un bref retour à Vincennes au titre du 85° RALT, il retrouve son groupe du 81° devenu 3° groupe du 281° RALT, puis il est envoyé au centre d'organisation de l'artillerie lourde à Gien vers le 01/11/1918 pour changer son matériel en 220 C modèle 1916, adaptation suspendue par l'armistice. Le maréchal des logis Dagron, qui a traversé le conflit sans blessure, passe à Gien au 85° RALT le 18/12/1918 ; il est victime d'une syncope le 31/12/1918 et décède à l'hôpital mixte de Gien le 04/01/1919. L'ONACVG à Caen confirme le 30/05/1918 qu'il ne peut bénéficier de la mention « Mort pour la France », la mention sur l'acte de décès relevant d'une erreur. Son frère, ancien 1901-05, réformé n° 2 pour tuberculose pulmonaire le 07/07/1911, est appelé dans les services auxiliaires du 18/05/1917 au 11/04/1919 et se porte volontaire comme radiographe du service chirurgical à la 22° SIM, CG étoile de bronze.</p> <p>SOURCES SPÉCIFIQUES : Pas de JMO adapté à ses affectations. FM Robert Dagron, cl. 1909, 943-Chartres. <i>Journal de Chartres</i> 11/06/1908, 01/03/1910, 19/01/1917, 29/05/1918, 08/01/1919, 15/01/1919. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62168952.texteImage . https://forum.pages14-18.com/viewtopic.php?t=52045</p>						